



PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro

Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 \$0.50 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 223 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDAIT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Evacuation de la Crète par les troupes turques.

La Canée, île de Crète, 14 novembre.—Chaker Pacha, ainsi que les derniers soldats turcs, sont partis de la Canée, aujourd'hui.

Le Hohenzollern devant la Canée.

La Canée, 14 novembre.—Le yacht de l'empereur d'Allemagne, Hohenzollern, a traversé les eaux crétoises, ce matin, à 3 heures. Le bateau-dépêche Herta est entré dans la baie de Suda pour chercher des dépêches à l'adresse de l'empereur Guillaume.

Renvoi des ouvriers chinois.

Vancouver, Col. Brit., 14 novembre.—Les mineurs employés dans le voisinage de Silverton se sont emparés de tous les travailleurs chinois installés dans différents camps, et les ont expédiés en dehors du district. Tous ces Mongols vont repartir pour la Chine par le prochain steamer.

La décentralisation du gouvernement espagnol.

Madrid, Espagne, 14 novembre.—La province d'Aragon s'est maintenant jointe aux autres provinces d'Espagne qui demandent la décentralisation du gouvernement. Une délégation de la Catalogne a été reçue en audience par la reine régente aujourd'hui. En présentant leur demande les Aragonnais font remarquer que les Anglo-Saxons d'Amérique et les Anglo-Saxons d'Europe ont enlevé la moitié de l'Espagne de la carte du monde.

Les Négociations de Paix.

Paris, France, 15 novembre.—Il a été décidé qu'il n'y aurait pas de séance conjointe de la Commission de paix aujourd'hui. M. Moore, secrétaire de la commission américaine, a reçu ce matin de M. Ojeda, secrétaire de la commission espagnole, une note disant que les plénipotentiaires espagnols se trouvaient dans l'impossibilité de présenter leur mémoire aujourd'hui et demandaient si les commissaires américains n'objecteraient pas au renvoi de la prochaine séance à mercredi, à cause de l'arrivée tardive de documents demandés à Madrid.

Le secrétaire Moore a répondu que les commissaires américains étaient prêts à agir au gré des Espagnols à cette occasion, et la séance conjointe a été pratiquement renvoyée à mercredi.

De l'importance est attachée à ce délai. Il est considéré comme indiquant des préparatifs des Espagnols pour opposer une dernière résistance dans les négociations, et on peut établir d'une façon définitive qu'ils ne signeront pas un traité de paix qui ne laisse à l'Espagne pas plus de l'archipel des Philippines que ce qu'on offre ou indique les Américains.

Si ceux-ci déclarent que le gouvernement des Etats-Unis ne veut rembourser à l'Espagne que les dépenses faites dans ces îles, les commissaires espagnols répondront que leur mission est terminée. Ils suggéreront aussi une suspension des séances de la commission et la continuation des négociations entre Washington et Madrid.

Cette attitude des Espagnols est expliquée par le fait que les membres de la commission ont des alliances politiques et des responsabilités personnelles envers les commentateurs et les créanciers de l'Espagne, qui les tiennent dans des limites que le cabinet de Madrid n'ose pas dépasser.

On fait remarquer que si les cinq commissaires espagnols signaient un traité réglant les îles Philippines aux Etats-Unis sans diminuer d'une façon appréciable la dette de l'Espagne, ils n'auraient aucun avenir politique et subiraient peut-être des mauvais traitements de la part de la populace.

A la prochaine séance les Américains apprendront quelle est l'attitude définitive de l'Espagne dans toutes les questions soulevées jusqu'aujourd'hui.

Toutefois, les Espagnols ne déclarent pas closes toutes négociations; ils maintiendront que la souveraineté de l'Espagne sur les îles Philippines ne peut pas être mise en question, mais annonceront que le gouvernement espagnol est prêt à abandonner cette souveraineté pour une indemnité convenable.

Mais on pense qu'à une séance subséquente les Américains présenteront un mémoire soigneusement préparé établissant leur conclusion et les conditions de la paix. Si ces conditions sont différentes de celles qui ont été présentées, le moment sera arrivé pour l'Espagne de se déclarer impuissante, quoique ferme, et d'attendre les mesures que prendront les Etats-Unis, quelles qu'elles puissent être.

Le gouvernement espagnol pourra ainsi dire à ses créanciers qu'il a fait de son mieux et qu'ils doivent régler leur affaire avec les Etats-Unis.

Epidémie de suicides.

Pittsburg, Pa, 14 novembre.—Ed. Beilstein, frère de Bertha Beilstein, qui a tué sa mère et a tenté ensuite de se suicider, il y a de cela six semaines, vient de se tuer lui-même, la nuit dernière sur la tombe de sa mère.

On a trouvé, ce matin, son cadavre froid et raide. Sur lui se trouvait une note qui indiquait qu'il s'était suicidé. Aucun indice de violence sur ses restes. On croit qu'il s'est empoisonné et qu'il s'est ensuite couché sur la tombe de sa mère, pour y mourir.

La famille Beilstein était riche et occupait un rang élevé dans la colonie allemande. Il y a un peu plus d'un an, J. P. Beilstein, le chef de la famille est mort subitement, après une indisposition de quelques heures.

Il y a six semaines, Bertha tuait sa mère et se tira quatre coups de revolver, elle vit encore, mais ne peut se rétablir. Moins de 24 heures, après sa tentative de suicide, David Reich, un individu qui restait dans la famille, alla se placer sur la voie du chemin de fer de Port Wayne faisant face à un train qui approchait et était tué.

A LA HAVANE.

La Havane, île de Cuba, 13 novembre, par voie de Key West, 14 novembre.—Les troubles sont momentanément passés. La tranquillité règne dans la ville, que patrouillent des troupes régulières espagnoles.

Le gouvernement espagnol a mis hier sur le marché des traites sur Londres à trois jours d'un montant de 425,000 livres-sterlings, afin de pourvoir au paiement des troupes.

Les banquiers espagnols ont escompté 120,000 livres-sterlings de traites, mais les maisons étrangères ont refusé de prendre ce papier avant d'être averties du dépôt à Londres des fonds nécessaires pour payer les traites à présentation.

Ces traites sont offertes à un ou deux points au-dessous du change commercial, ce qui démontre combien est atteint le crédit de l'Espagne.

On rapporte que quarante-cinq leaders et les principaux promoteurs de la mutinerie de jeudi ont été arrêtés et emprisonnés dans le château de Morro. Toutefois, il est compris qu'aucun d'eux n'est traduit devant une cour martiale.

La Havane, Cuba, 14 novembre.—Un bataillon de l'Orden Publico a été embarqué aujourd'hui sur le vapeur Alicante, avec ses officiers. Les hommes n'ont fait aucune opposition. La tranquillité est complète aujourd'hui. Des troupes régulières étaient stationnées dans la rue conduisant de la Place d'Armes au quai. Elles étaient commandées par le général Arolas. Avant de rentrer à leurs casernes ces troupes ont défilé devant le général Solano, chef de l'état-major du capitaine général Blanco.

Navire à la côte.

La Havane, 14 novembre.—Le transport espagnol Legaspie s'est jeté à la côte ce matin à Punta Boca Cavallina, près de Cienfuegos, province de Santa Clara, et est parti totalement.

Tous les hommes de l'équipage ont été sauvés.

Les bannis de Wilmington à la Capitale.

Washington, 14 novembre.—Trois des bannis de Wilmington, Caroline du Nord, sont arrivés aujourd'hui à Washington et se sont présentés au département de la justice. Ce sont R. H. Bunnings, commissaire et juge de paix des Etats-Unis, John R. Melton, chef de police, et C. H. Gilbert.

D'après leurs rapports ces messieurs ont été arrêtés sans mandat et conduits à la gare par de nombreux individus proférant des insultes de tout genre. «Nègre blanc» semble être la moins insultante des épithètes qui leur ont été appliquées par la foule à chaque pas. Ils ont été installés dans un train et prévenus en termes précis et énergiques que s'ils revenaient à Wilmington ils seraient tués à première vue.

A leur arrivée à Newberne le maire Ellis et un avocat de la ville les ont prévenus qu'ils ne seraient pas en sûreté longtemps dans la ville. Aussitôt-ils pris le premier bateau en partance pour Norfolk.

Brown, un nègre de Wilmington qui n'avait pas quitté l'endroit en même temps que les messieurs sus-nommés, a été terriblement maltraité par la foule à l'hôtel des postes.

A d'autres points il leur a été défendu de s'arrêter. Les trois hommes sont actuellement installés dans un petit hôtel de l'avenue de Pennsylvania, à Washington. C'est une grave question pour eux de décider ce qu'ils feront et où ils iront. Ils déclarent ne pas oser retourner à leurs résidences de Wilmington, car ils savent que les menaces seraient mises à exécution et qu'ils seraient tués. Ils respoussent toutes les accusations portées contre eux et disent qu'ils n'ont été bannis de l'Etat que pour la simple raison qu'ils sont républicains et ont refusé de céder à une populace irresponsable leur droit aux franchises.

Reprise de travail.

Cincinnati, Ohio, 14 novembre.—Dépêche spéciale d'Alexandria au "Times-Star". Après cinq mois d'inactivité le travail a été repris aux verreries de Depaw et d'Alexandria. Mille hommes seront maintenus occupés.

Le travail n'a repris qu'un mois plus tard qu'il n'était fixé, à cause de différends entre les hommes au sujet des salaires.

Encore un Meurtre parmi les Chinois.

San Francisco, 14 novembre.—Chang Yen Den, un tailleur chinois, a été blessé mortellement, en plein théâtre chinois. Le meurtrier, qui n'est échappé, est resté inconnu, jusqu'ici. C'est le troisième événement tragique de ce genre qui arrive, depuis deux mois. Il est, comme les autres, le résultat de la haine qui existe dans le quartier des Mongols, entre les travailleurs de l'anion et ceux qui n'y appartiennent pas.

La santé du général Irving Hall.

Denver, Col., 14 novembre.—Par des lettres reçues à Denver, on a appris que la santé du brigadier-général Irving Hall, de cette ville, qui est maintenant en activité de service à Manille, est très altérée et qu'il sera forcé de rentrer au plus vite dans le pays.

Retour prochain des troupes de Denver, de Manille, remplacées par d'autres.

Denver, Col., 14 novembre.—Le gouverneur Adams a reçu de l'adjutant Corbin une lettre lui disant que les volontaires au service aux Philippines ont reçu ordre de rentrer au pays, aussitôt que les troupes qui sont maintenant en route pour aller les remplacer seront arrivées.

Le gouverneur avait demandé à l'adjutant général de libérer du service, un jeune homme appartenant à une des plus honorables familles de Denver.

Washington, 13 novembre.—Le général Corbin lui a répondu en lui disant que le département de la guerre avait l'intention bien arrêtée de faire rentrer aux Etats-Unis, avant longtemps, tous les régiments qui y sont en activité et de les faire remplacer par d'autres volontaires maintenant en route pour Manille.

"Il est plus que probable, ajoute l'adjutant général, que le jeune homme sera libéré très prochainement."

Le gouverneur pense que les troupes en question seront de retour en janvier.

Une arrestation qui peut provoquer des complications internationales.

Denver, Col., 14 novembre.—Une dépêche de Nogales, Arizona, annonce qu'il s'est passé, sur la frontière mexicaine, un événement qui peut provoquer des complications internationales. Dimanche dernier, James Temple, conducteur de la ligne de chemin de fer de New Mexico et Arizona, a été attaqué par des Mexicains. En se défendant, il a blessé mortellement d'un coup de feu un de ses assaillants, Juan Arvala. Cela se passait à une très petite distance de la frontière, dans le Mexique.

Plus tard, l'empereur se rendit à son hôtel qui est situé au sud de la ligne, quand il a été arrêté par des officiers mexicains, sous l'accusation de meurtre, la loi de l'Etat de Sonora ordonnant le jugement de toute personne accusée d'avoir attaqué un citoyen mexicain, même quand le crime a été commis dans un pays étranger.

Le consul des Etats-Unis, J. F. Darnal, a fait appel au département d'Etat, à Washington, et en a reçu le télégramme suivant: "J'ai écrit à la légation, à Mexico, pour demander la mise en liberté immédiate de Temple."

On n'a pas encore reçu de réponse de Mexico. Temple est enfermé dans la prison de Magdalena.

Mort de l'archevêque Gross.

Baltimore, Maryland, 14 novembre.—William Hickey Gross, archevêque du diocèse catholique romain de l'Orégon, est mort d'une affection cardiaque aujourd'hui à l'hôpital St-Joseph, à Baltimore. L'archevêque Gross était venu pour assister à une cérémonie au collège St-Charles, à Ellicott City, Maryland. Il était tombé malade le 6 novembre dernier et n'avait pas quitté le lit à l'hôpital depuis cette époque. Jusqu'à ce matin on pensait que son état s'améliorerait et qu'il se rétablirait, mais une rechute a promptement amené la mort.

LE PAIEMENT des primes de guerre à la marine.

New York, 14 novembre.—Une dépêche de Washington à la "Tribune" dit: Le capitaine Sigbee, qui commandait le Maine, est l'officier qui touchera le premier la prime accordée pour les prises qui ont eu lieu par suite de la guerre avec l'Espagne.

Le juge-avocat-général de la Marine a transmis au directeur du Trésor, les documents légaux dans l'affaire du charbonnier anglais Restormel qui a été capturé par le capitaine Sigbee, alors qu'il était commandant du croiseur auxiliaire St-Paul, au large de Santiago, où le steamer en question tentait de pénétrer pour délivrer du charbon à l'escadre de Cervera.

Si la mission du Restormel avait réussi, il est probable que l'escadre de l'Espagne ne serait pas restée si longtemps dans le port de Santiago. Elle se serait échappée, avant que l'amiral Sampson eût eu le temps d'établir le blocus systématique, qui a abouti à la destruction de la flotte. Bien que le Restormel ait été relâché par la cour des prises, le chargement a été reconnu comme tombant sous le coup de la loi relative aux prises.

Il a été estimé \$13,000. Conformément à la loi, la moitié de cette somme revient aux officiers et à l'équipage qui a fait la capture. Le département du Trésor est parfaitement prêt à faire les paiements, sur présentation. Dans quelques jours on croit que les chèques du gouvernement seront envoyés par la maille, aux membres de l'équipage du St-Paul qui ont droit à la prime pour la somme de \$6,500, y compris les employés de la ligne américaine, qui avaient pris du service comme volontaires sur ce steamer, quand il a été commissionné dans la marine.

Comme le capitaine Sigbee agit, au moment de la prise, indépendamment de tout officier supérieur, il a droit à toucher le maximum de la somme allouée par la loi à l'officier commandant, c'est-à-dire aux trois vingtièmes du produit net de la prise, soit \$975. Le reste, \$5,525, est à partager entre tous les autres membres inscrits sur le registre du bord, au prorata de leur paie.

Si le Restormel avait été d'une force égale ou supérieure au St-Paul, le gouvernement n'aurait rien touché, toute la valeur aurait été partagée entre les membres de l'équipage du St-Paul.

Le Département de la marine règle en ce moment avec beaucoup d'activité les primes qui résultent des prises faites pendant la guerre. Dans quelques semaines, tous les paiements seront faits.

L'affaire du Restormel a été réglée la première, parce qu'elle était la plus simple. Les plus compliquées sont celles des prises qui ont rapport à la destruction de la flotte espagnole, dans le port de Manille, par l'escadre de l'amiral Dewey, et celle de la bataille du 3 juillet. Cette dernière est la plus considérable au point de vue de la somme dont il est question. Le règlement offre une foule de difficultés. L'amiral Sampson touchera un vingtième, et l'amiral Schley, un quinzième, de la prime, pour la destruction de la flotte de Cervera.

Déastres incendie à Dawson.

Skegway, Alaska, 7 novembre, par voie de Victoria, Colombie britannique, 14 novembre.—Des individus arrivant aujourd'hui de la Klondyke à Skegway annoncent qu'un incendie a causé une perte de \$500,000 à Dawson City. Quarante bâtisses, y compris le nouvel hôtel des postes et quelques-uns des plus importants édifices de la ville, ont été détruites.

Le feu a éclaté dans la matinée du 10 octobre dans le défilé de liquors de Green Tree, à la suite d'une bagarre causée par deux femmes de la ville. Belle Mitchell, a, paraît-il, lancé une lampe allumée sur une autre femme. La lampe s'est cassée, l'huile s'est répandue et quelques minutes après la bâtisse était en feu. Il était cinq heures 20 du matin. L'incendie de l'an dernier a été causé par la même femme, qui avait jeté une lampe sur un homme avec lequel elle se querellait. Il y a un mois elle avait essayé de brûler sa propre maison, sur l'avenue Troisième, à Dawson, en jetant une lampe à une autre femme.

Retour de soldats malades.

Washington, 14 novembre.—Une dépêche reçue au département de la guerre annonce le départ de Manille pour San Francisco du navire-hôpital Scandia, avec soixante-dix soldats malades.

Nouvelle Découverte de Mines d'Or.

Columbus, Ohio, 14 novembre.—Une dépêche de Canal Dover, Ohio, annonce que l'on vient de faire une autre découverte d'or, à Augusta, à quelques milles de Malvern, où M. O. Leyda a découvert, sur sa ferme, un minéral qui est, dit-il, plus riche que celui que l'on a trouvé à Malvern.

Une foule de curieux est allé visiter la nouvelle mine. Ils pensent que M. Leyda a fait une excellente trouvaille.

On va en faire les essais immédiatement. Cette découverte a contribué à redoubler la fièvre de l'or et le prix de la propriété foncière a haussé d'une fabuleuse façon, de telle sorte qu'on se peut plus ni l'acheter ni la louer. Si les essais prouvent qu'il y a là une quantité suffisante d'or, M. Leyda va immédiatement acheter toutes les machines convenables pour exploiter sa mine lui-même.

Matinerie de troupes espagnoles.

Key West, Floride, 14 novembre.—Des rapports particuliers de Puerto Principe et de Nuevitas, île de Cuba, établissent que 5,000 soldats réguliers se sont mutinés et ont demandé leur paie avant de s'embarquer pour l'Espagne.

Environ 4,000 soldats armés, dit un de ces rapports, se sont présentés devant le palais et ont demandé au gouverneur militaire, Emilio March, l'arriéré de leur solde. Le général March a tiré son épée et a ordonné aux soldats de se disperser. Mais ceux-ci ont refusé, et quelques-uns d'entre eux armés de fusils chargés ont menacé de tirer sur le général March, qui a remis son épée au fourreau en disant: "Désirez-vous me tuer? Eh bien! tuez-moi."

Les soldats ont crié non! non! nous ne voulons que notre paie avant de nous embarquer pour l'Espagne.

Le général March a promis qu'ils seraient payés et les hommes sont rentrés tranquillement à leurs casernes.

Le vapeur Alava est parti de la Havane il y a quatre jours avec \$150,000 destinés à la paie des soldats qui doivent incessamment s'embarquer pour l'Espagne.

Le croiseur Alfonso XIII et les canonnières Conde de Venadito et Infanta Isabel sont partis pour Nuevitas afin de forcer les soldats à s'embarquer. Ces bâtiments de guerre se rendront ensuite à Gibara dans un but semblable. Ils se dirigeront ensuite vers l'Espagne, à moins d'ordres contraires.

Siège de lieutenant Dresel.

Baltimore, Maryland, 14 novembre.—Le lieutenant Herman G. Dresel, de la marine des Etats-Unis, s'est suicidé aujourd'hui à l'hôtel de Carrollton, à Baltimore, en s'envoyant une balle dans la tête.

D'après des papiers trouvés sur lui on suppose que le lieutenant s'est suicidé parce qu'il avait reçu l'ordre de se rendre à Manille et de prendre du service sur le navire de guerre américain Zafiro.

Le lieutenant Dresel, né et élevé à Columbus, Ohio, était âgé de quarante ans. Il avait obtenu un diplôme de l'école supérieure en 1874 et était entré comme cadet à l'école navale d'Annapolis. Il avait épousé Miss Alice Jones, dont il eut deux enfants un garçon et une fille, aujourd'hui âgés respectivement de sept et de quatre ans. Sa femme réside actuellement à Boston avec la mère et les sœurs de M. Dresel.

La famille Dresel était des plus estimées à Columbus. Elle s'est établie il y a quelques années à Boston. Le père du lieutenant Dresel s'est suicidé à Columbus en 1881. L'idée que le suicide du lieutenant Dresel ait été motivé par son envoi à Manille trouve quelque créance à Columbus, car ou y savait qu'il désirait servir sur un cuirassé.

Pendant la guerre avec l'Espagne il avait demandé à permuter. Il avait de bonnes notes. Il servait durant la guerre sur le monitor Puritan, qui a tiré le premier coup de canon dans la bataille livrée au large de Matanzas. La nouvelle du suicide du lieutenant a profondément affligé ses nombreux amis et ceux de sa famille.

TERRIBLE INCENDIE.

Columbus, Pie, 14 novembre.—Un terrible incendie a détruit, ce matin, un tiers du quartier des affaires, deux des principaux hôtels, de nombreuses résidences. On estime la perte à \$150,000. Heureusement personne n'a péri. Les flammes ont été découvertes dans la résidence de Reed Williams qui a été bien vite détruite.

Le feu a fait de rapides progrès dans la rue West Pike, dans l'avenue Jefferson. Les magasins Collins et McEwen, les trois bâtisses attenantes, occupées par MM. McEwen, W. Fulton et Hingram, les écuries de W. P. Fulton, le magasin Well et Fritz, l'usine à gaz, le restaurant G. T. Beakel, l'hôtel Commercial, le magasin de fourrage de McNary et Kennedy, l'hôtel Cannonburg, les bâtisses du Conseil de ville, le chantier de bois McDowell et Dickson—tout cela a brûlé.

Il n'y a guère que \$50,000 d'assurances. L'opérateur du télégraphe a eu à peine le temps de se sauver. Tous ceux qui habitaient les hôtels ont pu s'échapper à l'incendie et emporter ce qu'ils avaient de plus précieux.

Les voleurs sont venus ajouter à l'horreur de l'incendie et ont pillé des maisons. Une quinzaine de familles en retrayant chez elles ont trouvé leurs maisons dépourvues de leurs literies et de la plus grande partie des meubles susceptibles d'être enlevés.

Le sac du "Record" de Wilmington raconté par l'éditeur du journal.

New York, 14 novembre.—Une dépêche de Astory Park, N. J., dit que A. L. Manley, l'éditeur du "Record", de Wilmington, qui a été détruit jeudi, par les citoyens blancs, est maintenant à Astory Park avec son beau-frère, le Rév. L. N. Giles. Il s'est enfui de Wilmington pour n'être pas lynché par la foule ameutée. La cause de ce soulèvement qui a fait plusieurs victimes humaines était un éditorial du "Record". Interrogé à cet égard, Manley a dit qu'il était prêt à raconter toute l'histoire en ce qui le concernait, mais qu'il ne pouvait révéler certains détails pour ne pas mettre certaines existences en danger.

Manley dit que le trouble vient de ce que l'éditorial n'était mal interprété par la Presse de la Caroline du Nord qui n'en a reproduit qu'une partie, dans des articles écrits en vue d'irriter les blancs. Tout cela, dit-il, avait un but politique. Il ne pensait pas que les rédacteurs dont les articles ont produit le soulèvement aient prévu le mal qu'ils devaient provoquer.

L'éditorial qui a paru dans le "Record", dit Manley, avait été provoqué par un discours de Mme Felton devant la Société Agricole de l'île Tybee, Gé., au commencement du mois d'août. Dans ce discours, Mme Felton disait qu'elle regrette l'argent qu'elle collectait pour les missions étrangères s'était dépensé plus avantageusement dans le pays, pour l'éducation des jeunes filles blanches. Elle disait que, par suite de la négligence des blancs pauvres du Sud, leurs enfants devenaient les victimes des gens de couleur. Toujours, suit Manley, elle disait que le niveau moral des noirs était très bas; elle ajoutait, prétend-il, qu'il n'y avait qu'un moyen de déraciner le mal, c'était le lynchage.

L'éditorial de Manley, dans le "Record", était une réponse à ce discours de Mme Felton. Manley n'avait l'intention d'attaquer personne, aucune classe, aucune race. Il avait simplement écrit pour défendre les gens de couleur différemment.

L'éditorial en question qui était très long, a été publié le 15 août. Il se passa 7 jours, continue toujours Manley, sans qu'il se manifestât aucune irritation parmi les blancs et il avait conservé avec eux des relations amicales. Ce ne fut qu'une semaine plus tard que la presse blanche commença ses attaques contre lui et contre son journal, attaques qui se poursuivirent constamment, jusqu'à ce qu'il fut obligé de fuir pour se sauver la vie.

Comme on demandait à Manley quelle était maintenant l'état des esprits, à Wilmington, il répondit qu'il ne pouvait rien dire à ce sujet, attendu qu'il avait été absent plusieurs jours.

Quant à retourner dans la Caroline du Nord, il ne savait pas encore ce qu'il ferait.

Quant à lui, il avait tout perdu et il ne pouvait toucher sa prime d'assurance, attendu que sa police ne l'assurait pas contre les suites des violences populaires.